

en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 293-297

Vincent Scheil

Inscription de Darius à Suez (menues restitutions).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

9782724710885

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710922 Athribis X Sandra Lippert 9782724710939 Bagawat Gérard Roquet, Victor Ghica 9782724710960 Le décret de Saïs Anne-Sophie von Bomhard 9782724710915 Tebtynis VII Nikos Litinas 9782724711257 Médecine et environnement dans l'Alexandrie Jean-Charles Ducène médiévale 9782724711295 Guide de l'Égypte prédynastique Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant 9782724711363 Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)

Musiciens, fêtes et piété populaire

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Christophe Vendries

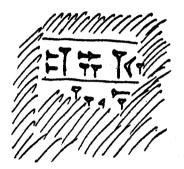
INSCRIPTION DE DARIUS À SUEZ

(MENUES RESTITUTIONS)

PAR M. V. SCHEIL.

A

M. Golénischeff trouvait, en 1889, à Tell-el-Maskhoutah un petit éclat de granit rose, portant quelques signes d'écriture perse, publiés ensuite dans le Recueil de travaux, XIII, p. 101. Ce sont :



à lire : ...a] biy... $y \land a$.

appartenant à la version perse de l'inscription du canal. Abiy se trouve dans ab]iy draya «vers la mer», lignes 9-10. On ne peut songer, ici, à abiy Parsam «vers la Perse», ligne 12: les six mots restants, qui épuisent le texte, n'auraient pas suffi à fournir une suite s'étendant dans une nouvelle ligne jusque sous abiy (Parsam). De la ligne inférieure, il nous reste sans doute: ...y a..., de akâniy a avatá yatá etc. «il fut creusé selon que...».

Ce fragment appartient à un exemplaire nouveau de la stèle de Suez. En effet, abiy se trouve ici à l'intersection des lignes 9, 10, là en pleine ligne.

Le gain est minime et tient dans a biy, au lieu de ab iy.

B

En mars 1912, M. Clédat, membre de l'Institut français d'Archéologie orientale, en dégageant les sables accumulés autour de la stèle de Chalouf, recueillit d'autres blocs de granit rose, à inscription cunéiforme.

Il s'agit de deux fragments de la version anzanite de l'inscription du canal. Le premier fragment se place à la fin de la titulature royale et amorce l'objet propre de l'inscription par la formule : « Darius, roi, dit : ». Une addition heureuse, comblant les lacunes du texte connu, fait allusion au fleuve, point de départ du canal à creuser.

Le deuxième fragment se plaçait plus bas, bordait à droite l'inscription, dont il contenait la fin. Ces quelques mots conservés sont précieux, puisque rien ne subsistait de ce paragraphe.

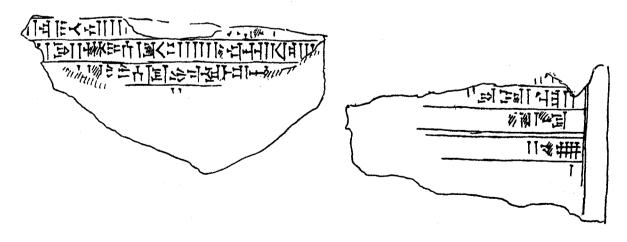
Il est très possible que ces deux fragments appartinssent au monument connu et republié en dernier lieu par Daressy, Rec. de trav., XI, p. 160 (1889). En effet, la ligne 4 de ce texte finissait sur

−−−−−− ▼ sunkuk da-a-u-iš mi-iš-ba-	
quoi notre nouveau fragment fait heureusement suite avec :	
-da-na-aš-pe-na 🏅 s	sunkuk

De même, la ligne 5 : piraša, etc., meurt sur Ḥaqqamanušiy[a a-ak]..., à quoi notre fragment fait dûment suite avec Da-ri-ya-ma-u-iš, etc.

Je restitue donc, comme suit, les lignes en souffrance du texte anzanite, lignes 4 à 8 fin.

(Pour obvier au risque d'ajouter aux déformations fréquentes des fac-similés, nous reproduisons, avec la gracieuse permission de M. Clédat, photographiquement, les pages mêmes de son carnet, qu'a bien voulu nous communiquer M. G. Posener.)



à

	[
4.	ir-ša-ir-ra sunkuk sunkuk-ip-in-na sunkuk da-a-u-iš-mi-iš-ba-da-na-
	aš-pe-na ¶ sunkuk → [mu-ru-un ḥi uk-ku-ma ir-ša-an-na
5.	pi-ra-ša-da-ni-qa ha-te \ Mi-iš-da-aš-pa ša-ak-ri \ Ha-aq-qa-man-nu-ši-ya
	a-ak Da-ri-ya-ma-u-iš sunkuk na-an-ri u [Par-sir u ruh
6.	(meš) ↑ Par-sir-ra i-da-qa - Mu-iṣ-ra mar]-ri ↑ u še-ra [hi A (meš) gi-iz-
	za-ma-na Pi-ra]-ma hi-še A(meš) Mu-iṣ-ra-mar
7.	ku-uš A (meš) aq-qa Par-su-mar]
	[(A)meš hu-pir-ri aq-qa \ u še-ra hu-ut-tak] ku-ud-da iş-şi
8.	$(me\check{s}) \dots \dots \longrightarrow Mu-is-ra-mar \ ku-u\check{s} \longrightarrow Par-su \dots \dots$
	sa-ap ▼u ḥa-ni-ra] și-la
	ib-nu-u

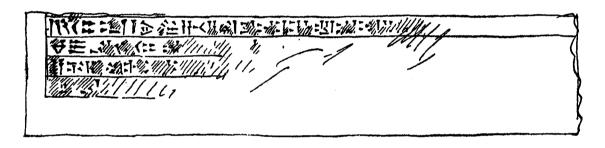
- L. 7. A relever ișsi pour «vaisseau». Le dessin serait-il fautif pour (giš) MÂ, idéogr. de elippu? Si non, ișsi sera le mot ou le commencement du mot signifiant vaisseau, en anzanite.
- L. 8. Le dernier mot est significatif, et invite à insérer la restitution sap ¶ u hanira șila, qui se trouve à Nakch-i-Roustem, l. 31, où elle traduit le perse yață mâm kâma âha, qui est précisément la formule finale de la version perse de Suez. Du même coup, nous tenons dans Nakch-i-Roustem, l. 24, la restitution libbû ša anaku sibâka de notre version babylonienne (voir ciaprès, l. 10), «selon que je l'avais voulu».

 \mathbf{C}

Deux traits horizontaux séparaient le texte anzanite précédent d'une troisième version, la version babylonienne, dont subsiste le dernier mot de la première ligne : ib-nu-u « (celui qui) a créé ».

Or, en janvier 1912, M. Clédat avait trouvé aussi à Chalouf deux autres blocs d'un monument en granit rose : l'un d'eux portait la première moitié gauche d'un texte hiéroglyphique; l'autre, formant la partie inférieure droite du même monument, portait, à l'opposite de l'inscription hiéroglyphique,

une inscription cunéiforme. M. Clédat a publié dans le Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale, XV, p. 227, ces signes, qui, dénaturés par la typographie, sont restés lettre morte jusqu'à ce jour. Ils offrent pourtant quelque
intérêt. C'est l'unique vestige de la version babylonienne de l'inscription du
canal, rédigée au nom de Darius. Il nous conserve non pas la titulature vingt
fois connue du grand roi, mais des allusions directes à l'événement mémorable
qu'on voulait rappeler à la postérité, la percée d'un canal. Ces quelques signes
nous permettent de tenter la restitution de tout le texte babylonien. Nous tenons, en effet, le commencement des quatre dernières lignes, qui correspondent aux cinq dernières lignes de la version perse, depuis mudrâyam agarbâyam jusqu'à la fin. Ce dernier texte, en son entier, comptant douze lignes, le
texte babylonien en devait compter presque dix, avec une moyenne de vingtsept signes par ligne.



- 1. [Ilu rabu-u (ilu) A-ḥu-ru-ma-az-da-' ša šame-e an-nu-tu ib-nu-u ša qaq-qa-ru a-ga-a] ib-nu-u
- 3. šarru ib-nu-u ša a-na \ Da-a-ri-ya-a-muš šarru-u-tu id-di-nu ra-bi-i-tu ša sisė u nišė
- 4. [dam-qu-u-ti a-na-ku | Da-a-ri-ya-a-muš šarru rabu-u šarri šar-ra-a-ni šarri matātī]
- 5. [gab-bi li-ša-ni šarri qaq-qa-ri ru-uk-tum ra-bi-i-tu apil \ Uš-ta-as-pa \ \ A-ha-ma-ni-iš-ši-']
- 6. [¶ Da-a-ri-ya-a-muš šarru i-ga-ab-bi a-na-ku ¶ Par-sa-a-a it-ti (amil) Par-sa-a-a]

- 7. Y (mât) Mi-și-ir aș-șa-bat a-na-ku țe-e-me al-ta-kan nâra [a-na ha-pa-ri ul-tu nâri]
- 8. ša i-na (mât) Mi-ṣi-[ir Pi-ru-u šu-um-šu a-di nâr Mar-ra-tu ša ul-tu mât
 Par-sa u-si nâru]
- 9. a-ga-a ḥi-pi-ir ki-i [te-e-me ša ana-ku al-ta-ka-nu u elippé iš-tu mât Mi-is-ri]
- 10. i-na [nári a-ga-a a-di mát Par-su e-te-ib-bi-ru lib-bu-u ša a-na-ku si-ba-a-ka]
 - 1. Un grand dieu est Ahurumazda', qui a créé ces cieux, qui a créé cette terre,
 - 2. qui a créé les hommes, qui a créé le bien-être pour l'homme, qui a créé Darius roi,
 - 3. qui a donné à Darius la royauté grande, aux beaux chevaux et hommes.
 - 4. Moi, Darius, roi grand, roi des rois, roi des pays de
 - 5. toutes langues, roi de la terre vaste et lointaine, fils d'Hystaspe l'Achéménide.
 - 6. Darius, roi, dit: Moi, le Perse, avec les (soldats) perses,
 - 7. j'ai pris l'Égypte, j'ai donné ordre de creuser un fleuve, depuis le fleuve
- 8. qui est en Égypte (Piru est son nom) jusqu'au Fleuve Amer qui sort de Perse. Ce fleuve
- 9. fut creusé comme je l'avais ordonné, et les vaisseaux, depuis l'Égypte,
- 10. sur ce fleuve naviguèrent jusqu'en Perse, ainsi que je l'avais désiré.

M. V. Scheil.

Bulletin, t. XXX.